

LE MONDE DE L'ARMEMENT

**L'INDUSTRIE DE DÉFENSE DU JAPON :
CROISSANCE, DESTRUCTION,
RÉSURRECTION**

Après la République Populaire de Chine (juin 2005) et la République de Corée (juin 2006), nous reprenons ici notre voyage en Extrême Orient. Nous débarquons aujourd'hui au Japon, pays qui a été en conflit avec nos destinations précédentes de 1895 à 1945. Mais 67 ans après la fin de cette période guerrière, les relations avec les pays voisins (Chine, Corée, Philippines) sont toujours tendues du fait des mémoires des peuples. Notre propos n'abordera pas les aspects moraux ou immoraux de la politique du Japon dans cette période marquée par une politique expansionniste et qui s'est achevée par la destruction cataclysmique d'Hiroshima et de Nagasaki.

Le Japon en 2013

« Il ne faut jamais faire confiance à des chiffres que l'on n'a pas soi-même truqués » (cf. Churchill)

	Japon	France
Superficie	377 915 km ²	551 000 km ²
Population	128 millions	63 millions
PIB, au taux d'échange officiel	5 030 Md US\$	2 656 Md US\$
PIB / habitant (en PPA)	32 000 US\$	33 000 US\$
Endettement (en % du PIB)	157 %	85 %
Budget Défense 2011	52 Md US\$	42 Md US\$
Effectif des forces	247 000	236 000



En 2013, le Japon reste, après les États-Unis et la Chine, la troisième puissance économique mondiale. Cependant, au point de vue économique et financier, le pays stagne et menace d'entrer dans sa troisième récession depuis la crise mondiale qui a suivi la chute des banques américaines en 2008.

Le Japon a dû affronter, avec le séisme du 11 mars 2011, les conséquences humaines et économiques du tsunami et de l'accident nucléaire de Fukushima. Cependant, un phénomène autrement plus grave est le vieillissement de la population japonaise, qui ramènera les habitants de l'archipel de 128 millions aujourd'hui à 95 millions à l'horizon 2050. « La part des plus de 65 ans dans la population totale, qui est de moins de 5 % en 1950 et de 25 % en 2007, pourrait atteindre 32 % en 2030 et près de 40 % en 2050 ». En soixante ans, le Japon s'est transformé d'un pays guetté par le surpeuplement à une maison de retraite.

Du point de vue de politique extérieure, le Japon doit faire face à la montée en puissance de la Chine, cette rivalité l'obligeant à maintenir des relations spéciales avec les USA. Avec ses voisins il subsiste d'importantes disputes de souveraineté.

- Russie : en premier lieu les îles de Etorofu, Kunashiri, Shikotan et le groupe d'îlots de Habomai, connus au Japon sous la dénomination Territoires du Nord, et en Russie comme les îles Kouriles du Sud, occupées par l'URSS en 1945, toujours administrées par la Russie bien que réclamées par le Japon, restent le point de blocage à la signature d'un traité de paix achevant formellement la Seconde guerre mondiale ;



- Corée : Le Japon revendique les rochers de Liancourt (Take-shima/ Tok-do) qui sont occupés par la Corée du sud depuis 1954 ;



- La Chine et Taiwan protestent (pour une fois unis !) contre la prétention du Japon à contrôler les îles Senkaku-shoto (Diaoyu Tai) et contre la proclamation japonaise de déclarer unilatéralement une zone exclusive économique en mer de Chine orientale, ou des prospections de ressources d'hydrocarbures continuent.

L'Industrie de défense du Japon, de l'ouverture au monde à 1945

Le complexe militaro-industriel d'industrie de l'armement de l'Empire du Japon jusqu'en 1945, a permis à ce pays de mener une série de guerres victorieuses jusqu'au coup d'arrêt infligé par l'US Navy à la Bataille de Midway.

Les Européens ont apporté les armes à feu au Japon au XVI^e siècle, alors que le pays était en pleine guerre civile. Ces armes ont été rapidement adoptées par les seigneurs féodaux et les groupes religieux qui étaient en conflit. En 1600, à la fin de la période des Royaumes combattants, environ trois cents mille fusils étaient recensés, ce qui constituait à l'époque le plus grand arsenal du monde. Après la bataille de Sekigahara jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le Japon est resté un pays fermé sans relations extérieures, sans guerres internes. Il n'y a donc été réalisé que très peu de développement d'armement. C'est après 1868 que pendant la période Meiji, le Japon s'est mis à développer ses propres armements.

Alors très en retard technologiquement, le Japon décide de s'inspirer de l'exemple des marines occidentales et pour moderniser sa flotte, de recourir à l'achat de bateaux produits à l'étranger. Tout naturellement, le choix se porte sur la Royal Navy, qui domine alors les mers, et qu'un décret impérial de 1870 impose comme modèle à la nouvelle marine impériale. En 1869, Thomas Blake Glover supervise la construction, en Écosse, du premier navire de guerre moderne japonais, le Jho Sho Maru, et une mission militaire anglaise, dirigée par le commodore Douglas, visite le Japon en 1873, pour aider au développement de sa marine. Régulièrement, du fait de la faiblesse de l'industrie nationale, le Japon fait appel aux chantiers navals britanniques pour équiper la flotte. Cette pratique durera jusqu'en 1913 et l'achat des quatre bâtiments de la classe Kongo. Les Britanniques ont aussi une influence certaine sur le développement des industries locales comme Ishikawajima et Kawasaki.

Une autre influence à noter fut celle la Jeune École française. En août 1884, l'Amiral Courbet bombarde les forts de Fou Tchéou, y détruit l'arsenal et neuf navires chinois, puis poursuivant son offensive, il anéantissait la flotte chinoise à l'entrée du Fleuve Bleu. Les concepts de l'amiral Aube, à la base de la victoire de la Marine Nationale contre la Chine, intéressent également le Japon. L'utilisation par Courbet de la torpille comme arme décisive pousse le gouvernement japonais à se doter de vingt-deux torpilleurs. On peut retrouver cette influence française, aussi, dans l'acquisition, dès 1869, de son premier cuirassé capable d'affronter l'océan, le Kotetsu, dix ans seulement après l'introduction de ces bateaux en Occident (La Gloire étant le premier cuirassé français), ou l'utilisation de mines marines, mais aussi pour la préférence accordée aux navires rapides et endurants. Grâce à l'ingénieur Bertin, l'organisation administrative de la marine impériale japonaise était frappante de ressemblance avec le schéma français, on retrouvait là des conseils avisés qui manifestaient le recours à des connaissances approfondies et au discernement.

Dès lors qu'étaient créées en même temps une armée et une flotte puissantes, sur le modèle des forces militaires européennes, le Japon joua un rôle considérable en Asie. Le pays disposait des

moyens d'assumer sa toute nouvelle volonté de puissance. Premier affrontement face à la Chine impériale en plein déclin, la toute nouvelle flotte japonaise de l'amiral Ito battit les escadres chinoises commandées par l'amiral Ting lors de la guerre sino-japonaise dans la bataille navale de l'embouchure du Yalu, le 17 septembre 1894, à la frontière sino-coréenne. Lors du traité de paix, le Japon gagna l'île de Formose (connue aujourd'hui sous le nom de Taiwan). La trajectoire de collision entre les deux volontés expansionnistes de la Russie et du Japon provoqua la guerre russo-japonaise qui commença par une attaque sur la base russe de Port Arthur sans déclaration de guerre. Plus tard, les 27 et 28 mai 1905, la flotte de l'amiral Rojdestvenski, qui était partie de Kronstadt pour l'Extrême-Orient et qui était l'espoir suprême de la Russie, fut anéantie par l'amiral Togo lors de la bataille de Tsushima près des îles éponymes entre l'île japonaise de Kyushu et la Corée. Le bénéfice de cette victoire pour le Japon a été la mainmise sur la Mandchourie (qui restait de jure chinoise) et l'annexion au détriment de la Russie de la moitié méridionale de la grande île de Sakhaline. L'effacement de ses deux rivaux chinois et russe permit au Japon de mettre progressivement la main sur la Corée, qui à partir de 1915 deviendra une colonie d'exploitation.

Au début du XX^e siècle, avec l'aide d'ingénieurs européens, non seulement le Japon avait introduit de nouveaux armements dans ses forces armées, mais également conceptualisé avec succès de nouvelles doctrines d'emploi. La victoire navale contre l'Empire russe en 1905 confirme l'essor du Japon en tant que puissance régionale. Dans le camp des Alliés de 1914 à 1918, le Japon se cantonne à « récupérer » les colonies et intérêts de l'empire allemand en Chine (le Kiao Tchéou, capitale Tsing Tao) et dans le Pacifique, les îles Marshall, Carolines et les Mariannes.

Des missions militaires des pays alliés vont continuer à aider le Japon à faire face à un manque d'expérience dans les nouveaux domaines militaires que sont l'aviation et l'aéronavale. En 1918, le Japon invite une quatrième mission militaire française composée de 50 membres et équipée de plusieurs des nouveaux modèles d'avion, afin d'établir les fondements de la force aérienne japonaise (avions Salmson, Nieuport, Spad et Breguet). Parallèlement, la Grande Bretagne envoya au Japon la mission Sempill Mission en 1921, avec l'objectif d'aider la marine impériale à développer ses capacités aéronavales. La mission était composée de 30 instructeurs et resta au Japon 18 mois. L'entraînement comportait des techniques de lancement de torpilles aériennes et des techniques de vol. À partir de plans des premiers et tout récents porte-avions britanniques, l'Amirauté japonaise fit modifier les plans de son premier porte-avions, le Hoshō.

Cette coopération s'interrompt en 1923, lorsque Américains et Britanniques se rendirent compte qu'avec l'ère Showa coïncide avec la naissance d'un courant expansionniste dont leurs pays pourraient être victimes. À partir de ce moment, une mainmise progressive du militarisme sur la société civile établit la doctrine de l'expansion du Japon sur la Sphère de coprosperité de la grande Asie orientale dans la seconde moitié des années 30. Le but avéré était de conférer aux îles principales du Japon les ressources naturelles nécessaires pour alimenter son économie, notamment son industrie de l'armement. Hormis le Mandchoukouo (la Mandchourie était devenue un État « fantôme » sous protectorat japonais), la phase d'industrialisation rapide de la métropole ne concerne pas les autres terres conquises, dont la Corée, lesquelles fournissent seulement des ressources agricoles, minières et énergétiques.

Au moment où le Japon provoque l'éclatement du conflit dans

le Pacifique en 1941, la technologie militaire japonaise dépasse celle des Américains avec le chasseur Zéro, des bombardiers manipulés avec précision par leurs pilotes, et la torpille de sous-marin « Long Lance » à grande portée sans équivalent dans l'US Navy. La marine japonaise possède une flotte nombreuse, mais également un entraînement remarquable et une doctrine basée sur l'engagement déterminé des forces par des raids audacieux. Les USA prennent alors pleinement conscience d'avoir affaire à un adversaire coriace et déterminé, servi par un armement de pointe. La balance sera compensée très largement en qualité et en quantité par le formidable rebond industriel des États-Unis dès la fin de 1942. Entre 1938 et 1945, le Japon produisit 82 324 avions militaires, loin derrière les 297 199 appareils produits par les États-Unis durant cette période. Pour les chars de combats, seulement 2 100 Type 97 Chi-Ha de 16 tonnes allaient ainsi être fabriqués et mis en service au cours de la même période, soit une cadence de 300 chars par an. Dans le domaine des armes de destruction massive, les efforts en armement chimique et bactériologique se sont concrétisés au Mandchoukouo (Unité 731) motivés par une perception géostratégique visant à contrer une invasion soviétique par le nord. Le programme atomique a été mené par l'Institut de recherche physique et chimique du Japon (Riken) qui construisit un réacteur pendant la Seconde guerre mondiale à Hingnanm, en actuelle Corée du nord. Les recherches visant à fabriquer une bombe nucléaire furent entreprises, mais les Japonais ne réussirent jamais à produire une arme.

À la fin de 1944, le Japon dont la production vivrière et industrielle est peu à peu anéantie par le blocus (Opération Famine) et les bombardements sur les villes (dont Tokyo) élabore le plan Katsugo : un programme d'armes suicide connues sous le nom de kamikaze, pour lesquels des développements spécifiques ont lieu.

- Le vol inaugural du Nakajima J9Y Kikka, le premier avion à réaction japonais, a lieu le 7 août 1945, quelques jours avant la capitulation. Cet aéronef fut développé à partir du Me 262 par un transfert de compétences avec les ingénieurs aéronautiques allemands, mais ne fut jamais engagé au combat.
- La systématisation de l'utilisation des Kamikaze par la mise au point d'un avion-fusée tenant plus d'une bombe volante pilotée, dont la charge est située dans le nez de l'appareil : Okha.
- La production de mille Kaiten, torpilles sous-marines pilotées pour attaquer la flotte de débarquement.

Après la capitulation, la suppression de l'industrie de défense à partir de 1945 fut totale.

Contrairement aux composantes technologiques du complexe allemand, qui furent recyclées par l'URSS et les États-Unis au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le complexe japonais de production d'armement fut totalement démantelé lors de la période de l'occupation du Japon au sortir de la capitulation, sans récupération. Il est probable que les experts américains ne pouvaient concevoir qu'un peuple asiatique puisse avoir développé des technologies plus avancées que les leurs. Mais, dès le déclenchement de la guerre de Corée, la ré-industrialisation du Japon se révéla nécessaire en 1952, en appui du Corps expéditionnaire US en Corée et totalement gérée par un encadrement américain.

Une nouvelle industrie de défense est créée à partir de 1954

Dès la fin des années 1960 apparurent les premiers modèles de véhicules militaires japonais, issus de leurs propres filières d'ingénierie. L'industrie navale est dynamique et la flotte japonaise comprend de nos jours les navires les plus sophistiqués d'Asie.

Actuellement, le Japon est quasi-autonome dans sa production d'armement mais le fait que sa politique dite des Trois principes sur les exportations d'armes lui impose de très sérieuses restrictions sur l'exportation d'armes et les modestes séries que lui permet un budget militaire officiellement limité à 1 % du PNB, implique que le coût unitaire de ses produits est beaucoup plus élevé que celui de ses concurrents étrangers.

Les **Forces japonaises d'autodéfense**, souvent désignées sous le terme anglais de *Japan Self-Defense Forces* (JSDF), constituent de fait l'armée japonaise depuis 1954. La défense du Japon a en effet depuis 1945 un statut particulier. En raison de l'article 9 de sa Constitution, « le Japon renonce à jamais à la guerre en tant que droit souverain de la nation ». Cette phrase initialement interprétée comme une interdiction totale d'avoir une armée a été réinterprétée depuis 1954 comme une interdiction des comportements offensifs, laissant au Japon le droit d'avoir des troupes exclusivement pour la défense du pays. Le Japon s'interdit aussi d'avoir une arme nucléaire fonctionnelle.

L'article 9 de la constitution japonaise fut rédigé dans les circonstances particulières de la période immédiatement après la guerre. La situation géopolitique de la région changea profondément avec la montée de l'antagonisme entre les États-Unis et l'URSS au début de la guerre froide, avec pour conséquence un changement de la politique du tuteur américain du Japon. Le Japon devint une base avancée de l'United States Navy et un élément clef du réseau d'alliances visant à contenir l'expansion des blocs communistes chinois et soviétique. La guerre de Corée renforça cette situation, et en 1954, le gouvernement japonais se dota d'une force armée, qualifiée de défensive, baptisée « Forces d'autodéfense ».

Un Traité de coopération mutuelle et de sécurité entre les États-Unis et le Japon lie ces deux nations. Ce sont en théorie ces premiers qui assurent la protection de l'archipel. Ainsi l'armée américaine a établi plusieurs bases dans le pays dont les plus importantes sont sur l'île d'Okinawa.

Après avoir été équipées quasi exclusivement de matériels américains importés ou construits sous licence durant les années 1950 et 1960, les forces terrestres et navales japonaises sont équipées actuellement en grande majorité de matériels d'origine nationale qui sont de haut niveau bien qu'en général plus onéreux que leurs équivalents occidentaux ; l'aviation continue d'avoir en majorité des avions de combat d'origine américaine, ou fait développer par l'industrie japonaise des appareils dérivés de matériels américains.

À partir des années 1990, le Japon fait un retour progressif en temps qu'acteur dans la géopolitique internationale, et tout comme l'Allemagne, ses forces armées commencent à intervenir dans des actions multinationales. En 1992, pour la première fois depuis 1945 et la fin des campagnes du Pacifique, des militaires japonais sont déployés en mission à l'étranger en tant que casques bleus au Cambodge. Depuis 1996, des Japonais sont membres de la Force des Nations unies chargée d'observer le dégagement au Golan. Et en 1998, la coopération avec la Septième flotte américaine qui avait été inexistante commença à se mettre en place.

En 2004, pour la première fois depuis 50 ans, le Japon envoie des troupes dans une zone de combat, en Irak, participant, uniquement dans un but humanitaire et de reconstruction, à la coalition menée par les États-Unis, leur mission se termine en décembre 2008.

Cette présence croissante dans les actions internationales s'accompagne d'une évolution des institutions japonaises. Le 15 décembre 2006, le Japon se dote d'un véritable ministère japonais de la Défense, succédant à l'Agence de Défense. Le directeur de l'Agence de Défense, devient ainsi ministre de la Défense. Cette création a pour principal but de donner au Japon les outils pour une action politique internationale, et l'éventuelle participation dans des opérations de maintien de la paix.

En mars 2007, l'Australie et le Japon ont signé un pacte de sécurité mutuelle, le deuxième du genre pour le Japon avec celui signé avec les États-Unis.

Profondément marqué par les bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki, le Japon s'est doté après la Seconde Guerre mondiale d'une doctrine non-nucléaire, qui consiste à ne « jamais posséder, produire et stocker » d'armements nucléaires. Néanmoins, la présence de puissances nucléaires dans son voisinage, notamment la Chine, la Russie et la Corée du Nord, soulève un débat récent sur la difficulté d'assurer l'indépendance du Japon en l'absence de ce type d'armement. En 2006, le ministre des affaires étrangères Taro Aso a déclaré que le Japon disposait de la technologie pour développer des bombes atomiques, ainsi que des réserves de plutonium sous la supervision de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), mais a renouvelé fermement la décision du gouvernement japonais de ne pas produire d'armes nucléaires.

En décembre 2010, le Japon annonce une réorganisation de sa défense d'ici 2020, les forces faisant alors face à la Russie seront repositionnées face à la république populaire de Chine et la menace balistique de la Corée du Nord.

Suite au séisme de 2011 de la côte Pacifique du Tohoku du 11 mars 2011 causant l'accident nucléaire de Fukushima, ce sont 106 000 soldats qui ont été mobilisés dans l'armée de terre (70 000 sur 135 000), la marine (14 000 sur 45 000) et l'armée de l'air (22 000 sur 50 000).

Durant le conflit territorial des îles Senkaku en 2012, un chercheur déclare qu'en cas d'attaque par la Chine, il faudrait trois jours pour que les forces japonaises soient mobilisées en raison de la lenteur des décisions politiques due à la constitution japonaise. Photo Senkaku islands

La lutte contre les pirates des côtes de Somalie

Le 19 juin 2009, la Diète japonaise a autorisé un engagement plus actif dans le Golfe d'Aden pour protéger les navires marchands ayant un lien quelconque avec le Japon (pavillon, passagers, intérêts) contre la piraterie autour de la Corne de l'Afrique. Elle autorise des tirs contre les bateaux pirates. En conséquence, en avril 2010, on annonce la construction de la première base permanente japonaise à l'étranger à Djibouti. Cette base navale de 12 hectares est opérationnelle depuis 2011 et accueille 150 personnes.

Les Forces d'autodéfense en 2013

Celles-ci compteront 246 000 militaires en 2015, organisées en trois composantes :

- La Force maritime d'autodéfense japonaise (376 000 tonnes en 2011), est la 4^e flotte mondiale derrière les États-Unis, la Russie et la Chine en 2012. Elle possède un effectif de 44 000 hommes, et aligne 16 sous-marins (22 en 2020), 9 frégates et 44 destroyers, et va s'enrichir de 2 porte-hélicoptères 22DDH qui évolueront probablement vers un emploi de porte-aéronefs. La Force maritime est appuyée par une importante organisation de garde-côtes, le Maritime Safety Agency, dont les effectifs sont de 12 000 hommes.



Porte-hélicoptères 22DDH et 16DDH

- La Force aérienne d'autodéfense japonaise est forte de 45 600 hommes, et aligne 300 avions de combat. Pour remplacer ses vieux F-4 Phantom II, c'est finalement le *Joint Strike Fighter* (JSF) qui a été retenu par le Japon pour renouveler son parc d'avions de combat. Tokyo va, ainsi, acquérir 42 appareils du type F-35A, produits par l'avionneur américain Lockheed Martin. Les groupes japonais Mitsubishi Heavy Industries, IHI Corp et Mitsubishi Electric Corp. doivent être associés à la production et à la maintenance des nouveaux appareils.
- En rejoignant ainsi le programme JSF, le Japon ouvre également des perspectives pour une éventuelle renaissance de son aéronavale. La variante F-35B à décollage court et appontage vertical pourrait en effet être embarquée sur les nouveaux porte-hélicoptères du type 22DDH.
- La Force terrestre d'autodéfense japonaise aura un effectif en 2015 de 157 000 dont 7 000 réservistes, et possède 600 chars de bataille, qui seront réduits à 400 en 2020.

Budget et répartition des ressources

En raison de sa constitution « pacifiste », le Japon limite ses dépenses militaires au seuil symbolique de 1 % de son PNB depuis 1974.

Le ministère de la défense a néanmoins le septième budget de la Défense en 2011. L'effort de défense est de 280 euros par habitant, soit environ la moitié de l'effort consenti par chaque Français. Il reste que le budget de la défense est plus élevé qu'il ne paraît selon les statistiques officielles. En effet, les chiffres donnés excluent les pensions des militaires et les défenses des forces paramilitaires que sont les garde-côtes. Or ces dernières ont un matériel de plus en plus militaire, notamment pour faire face à la Corée du Nord, et leur budget est, lui, en augmentation constante. Si l'on inclut les pensions et les garde-côtes le budget dépasse 1 % du PIB, oscillant entre 1,1 % et 1,5 % ».

L'effort de défense ne porte pas prioritairement sur les équipements, au contraire des grandes puissances. Ceci reflète notamment le fait qu'il ne s'agit pas d'une armée mais de « forces d'autodéfense » -

sans grande capacité de projection (à l'exception de trois grands bâtiments de débarquement de classe Osumi).

À noter l'importance du poste « Bases » dans le budget, c'est-à-dire la contribution de la JDA au fonctionnement des bases américaines sur le sol japonais et la faiblesse relative du poste Recherche et développement.

- Maintenance : 19 %
- Infrastructure : 3 %
- R&D : 3 %
- Équipement : 18 %
- Bases : 10 %
- Personnel : 45 %
- Autres : 2 %

Le Japon est le premier client de l'industrie aéronautique et spatiale des États-Unis. Il faut signaler que le Japon n'autorise aucune exportation d'armement depuis les années 1970. L'industrie japonaise tente de faire changer cette politique depuis la fin des années 1990, pour l'instant sans succès. Malgré le démantèlement des zaibatsu ordonné par Mc Arthur, l'industrie de défense est à nouveau constituée en grandes entreprises, tels que Mitsubishi, Kawasaki,

- Parmi les matériels les plus marquants produits récemment par l'industrie de défense japonaise, citons le chasseur F2. Construit par Mitsubishi, le F-2 est conçu pour assurer un avenir à l'industrie aéronautique militaire japonaise. Il s'agit en fait d'une évolution du chasseur US F-16. Le F-2 est construit à 60 % par Mitsubishi et 40 % par Lockheed-Martin. Le prototype vola pour la première fois le 7 octobre 1995. La JASDF (Japan Air Self-Defense Force) a prévu d'acquérir 130 exemplaires du F-2 (83 monoplaces et 47 biplaces) et ce malgré un coût supérieur de 4 fois aux F-16 avec des performances à peine supérieures. La configuration de cet appareil est quasiment identique à celle du F-16 traditionnel. Si les commandes électriques de vol ont été construites avec la coopération des Américains. En revanche le radar, le viseur tête haute, les écrans multifonctions, la centrale gyrolaser et la chaîne de contre-mesure intégrée ont été construits entièrement par Mitsubishi et ses filiales dédiées.



F-2 en vol

- Toujours dans le domaine aérien, nous découvrons un hélicoptère d'attaque léger biplace en tandem que nous pourrions comparer au Mangusta italien. L'OH-1 « Ninja » développé par Kawasaki Heavy Industries a effectué son premier vol le 6 août 1996 propulsé par deux turbines Mitsubishi TS-1, suivi par le second exemplaire le 12 novembre 1996. Le rotor arrière est du type fenestron, et il dispose de quatre points d'emport d'armement sous des moignons d'aile. L'objectif actuel de la JGSDF serait de recevoir entre 180 et 200 OH-1. Pour l'instant la production se

limite à une vingtaine d'appareils y compris les six prototypes dont quatre ont été livrés entre mai et août 1997, l'appareil entrant en service en 2001. L'idée de partir de la base du OH-1 Ninja pour développer un appareil d'attaque en vue du remplacement des AH-1 Cobra a déjà vu le jour chez KHI et cet hélicoptère pourrait recevoir une turbine MTR-390 (Eurocopter Tigre) ou T-800 (RAH-66 et A-129 Mangusta).



OH-1 Kawasaki

- Le Japon se distingue en venant d'achever le développement d'un tout nouveau char le Type 10, qui sera produit probablement à faible cadence pendant une vingtaine d'années. Le premier lot est de 65 machines.



Char Type 10

- La Marine finance la réalisation de nombreux navires de combat, lui permettant de mettre en ligne des navires dont la moyenne d'âge est très faible. Les 4 destroyers « Kongo » sont désormais dotés d'une capacité antimissile balistique pour faire face à la menace nord-coréenne. Les sous-marins, quoique à propulsion non-nucléaire sont les plus modernes au monde; les Soryu qui sont les plus récents sous-marins sont dotés de propulsion Stirling. Les 2 porte-hélicoptères/aéronefs de la classe 22 DDH seront similaires en déplacement et dimensions au tout nouveau Cavour de la marine italienne.



La marine japonaise en manœuvre

L'ŒUVRE D'ÉMILE BERTIN AU JAPON



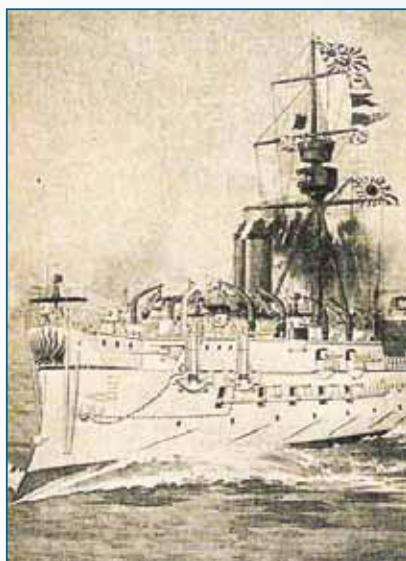
Photo Émile Bertin

L'ingénieur en chef du Génie maritime Émile Bertin, a effectué une mission de coopération de 5 ans de 1886 à 1890 au Japon, à la demande de l'empereur Mutsuhito. Le Japon souhaitait alors édifier une puissance maritime, il fit donc appel à Émile Bertin dont la renommée avait atteint l'archipel. En qualité de conseiller particulier de l'empereur, il put avoir des contacts quotidiens dans les meilleures conditions possibles, sans problème de hiérarchie, avec les officiers généraux de la marine impériale et avec tous les dignitaires du Japon.

Au début de l'année 1886, les relations du Japon avec la Chine s'envenimaient. Le Japon ne possédait pas de navire capable de s'opposer aux deux cuirassés de 7 400 tonnes que la Chine venait de faire construire, à Stettin, en Allemagne. La première tâche qui s'imposa donc à Émile Bertin, quand il arriva à Tokyo, fut de mettre un terme à l'infériorité de la flotte japonaise vis-à-vis de la flotte chinoise. Sa réputation mondiale dans le domaine de la construction navale allait lui permettre de réaliser un programme ambitieux de bâtiments qui comportait toutes ses conceptions concernant la stabilité, le cloisonnement par tranches cellulaires, la ventilation, la vitesse et un fort armement qui sera approuvé par le Mikado et le gouvernement japonais sans restriction ni réserve.

Sur les plans d'Émile Bertin, furent donc construits trois garde-côtes de 4 300 tonnes, pour un programme naval défensif.

Chacun portait, dans une tourelle blindée, un canon d'une puissance extraordinaire (calibre ?) pour l'époque. Il y avait de plus à bord douze canons à tir rapide. La protection était assurée par tranches cellulaires. Ils étaient complétés par quatre croiseurs modèle Armstrong. Émile Bertin établit encore les plans et ordonna la construction, avec l'accord du gouvernement japonais,



Matsushima (Bertin)

d'un aviso rapide, éclairer de 1 609 tonnes, le Yaeyama, qui atteindra aux essais 22 nœuds, une performance extraordinaire pour l'époque. Photo Matsushima (Bertin)

Sur le plan tactique, Bertin préconisa la vitesse, la puissance de feu et la formation de combat en ligne de file. Les japonais surent en tenir compte. Émile Bertin réorganisa de fond en comble l'arsenal primitif de Yokosuka. Ce furent soixante-huit grandes unités ultramodernes qui virent le jour, suivant les phases du programme et les plans de l'ingénieur français. Au cours de sa présence au Japon, Émile Bertin créa une marine moderne et développa très vite les arsenaux. À son départ, le monde entier le considérait comme le créateur de la marine de guerre japonaise, qui devait quelques années plus tard amener le Japon au rang des premières puissances navales mondiales. Bertin fut considéré par les Japonais eux-mêmes, à l'époque, comme le pionnier de cette évolution et le fondateur incontesté de la marine militaire japonaise.

Émile Bertin a été la seule personnalité occidentale de Tokyo à bénéficier de la présence, devant son domicile, d'une garde d'honneur de quatre policiers en grande tenue et d'un inspecteur, en civil. Une grande statue sur piédestal avait été placée à l'arsenal impérial de Yokosuka qu'il avait totalement repensé et réorganisé. Une délégation de haut rang de la marine impériale avait tenu à assister au lancement en France du croiseur éponyme le 9 mai 1933.

Aujourd'hui, un buste d'Émile Bertin, reconnaissance de son œuvre titanesque au Japon, se trouve sur la jetée du port de Yokosuka, dans la baie de Tokyo.

P. Michon (SN 31)